

DE LA 4<sup>e</sup> À LA 2<sup>de</sup>



Portrait posthume de Claude Perier (1742-1801), vers 1808. Huile sur toile.

Le château de Vizille a appartenu à la famille **Perier** de 1780 à 1895.

**Claude Perier** l'acquit pour y installer une manufacture d'impression sur étoffe. Il fut également l'un des protagonistes de la Révolution française dans le Dauphiné. En effet, il invita les représentants des trois ordres à se réunir dans son château le 21 juillet 1788. L'Assemblée de Vizille réclama des réformes et la convocation des états généraux du royaume.

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, la famille **Perier** se développa, acquérant une véritable puissance économique, politique et sociale.

Ces différents aspects sont évoqués dans les salles d'exposition du musée, au 3<sup>e</sup> étage. Le dossier pédagogique permet de travailler sur les principaux membres de la famille **Perier** et les débuts de la révolution industrielle. Il comprend des repères historiques, un parcours à travers les collections pour le professeur et des fiches de travail pour les élèves (études de textes et d'œuvres).

## LES REPÈRES HISTORIQUES

### I - L'ASCENSION SOCIALE AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Originaires du Trièves, installés vers 1730 à Grenoble, les Perier apparaissent trente ans plus tard comme l'une des familles les plus puissantes de la bourgeoisie grenobloise.

**Jacques Perier**, premier de la dynastie à avoir laissé son empreinte dans l'histoire régionale, fut consul de Grenoble de 1767 à 1774, devenant à ce titre un des principaux édiles de la cité.

Il fit fortune dans le commerce des toiles de chanvre tissées par les paysans du Voironnais. «*La fabrique de toiles de Voiron est la plus importante que nous ayons et que j'aime comme un enfant que j'ay pris à la mamelle et entretenu depuis plus de quarante ans, se soutient et va toujours en augmentant*» écrivait-il avec fierté dans une de ses lettres. Il ne possédait en réalité aucune manufacture mais contrôlait commercialement de nombreux petits ateliers ruraux, une grande partie de la production étant dirigée vers les foires de Beaucaire. Ainsi, son horizon commercial par le relais de Beaucaire et de la place de Lyon eut tôt fait de déborder le cadre local. Dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il commença à diversifier ses activités en tissant des liens commerciaux avec la Compagnie des Indes, à Lorient.

Toutefois, ce sont ses fils **Claude** et **Augustin** qui, au cours des 15 années qui précédèrent la Révolution, donnèrent aux affaires familiales une dimension nouvelle en les diversifiant et en les développant, affirmant également les ambitions sociales de la famille.

**Augustin**, installé à Lorient, commerçait avec l'Extrême-Orient. En 1785, il participa à la création de la troisième Compagnie des Indes.

**Claude**, l'aîné, resta en Dauphiné, dirigea l'entreprise familiale avant la mort de son père et lui donna une remarquable ampleur. Il continua certes le commerce des toiles, mais devint aussi banquier, prêtant de fortes sommes. Il prit ainsi des intérêts dans une maison de commerce marseillaise Chazel et Cie, spécialisée dans le grand commerce atlantique, achetant en particulier du sucre à Saint-Domingue. En 1787, Claude Perier acquit dans cette île une plantation de canne à sucre où travaillaient 250 esclaves.

Parallèlement, il investit dans l'industrie, créant dès 1777 **une manufacture d'impression dans le château de Vizille**. Il fut dans un premier temps locataire, avant de l'acheter aux descendants des **ducs de Lesdiguières** en juin 1780. D'abord manufacture de papiers peints, elle fut transformée par la suite en une manufacture d'indiennes, cotonnades imprimées alors très en vogue.

## LES REPÈRES HISTORIQUES

En 1787, elle employait 69 ouvriers et la production annuelle était estimée à 12 000 pièces. À la fin de l'Ancien Régime, la concurrence se développa : Claude Perier loua alors son entreprise à de grands industriels genevois, les **Fazy**, l'un d'eux, Jacques Samuel, apportant la qualification technique qui manquait. Il fit également appel à une main-d'œuvre spécialisée et à des techniciens étrangers. Débute ainsi une longue collaboration avec la Suisse et Mulhouse, qui se poursuivra jusqu'à la Restauration et sera renforcée par des liens matrimoniaux et financiers que les Perier auront noués avec la bourgeoisie alsacienne.

L'image est significative de ce grand bourgeois dauphinois installant les ateliers d'une industrie moderne dans l'ancienne demeure du connétable de Lesdiguières. L'achat du marquisat de Vizille et de ses dépendances (vaste ensemble d'un seul tenant de 50 paroisses allant de Grenoble à l'Oisans), ainsi que l'acquisition à la même époque d'une charge de conseiller et secrétaire du roi, dénotent aussi d'une volonté de mettre en œuvre tous les moyens d'ascension sociale qu'offrait la société d'ordres. Après cette acquisition de prestige, l'aîné des Perier, déjà surnommé Milord, put se faire appeler noble Claude Perier seigneur de Vizille, devenant le successeur de nobles de hauts lignages. Mais le fossé qui le séparait de l'aristocratie nobiliaire dauphinoise ne fut pas pour autant comblé.

**Claude Perier** est un exemple de cette bourgeoisie du XVIII<sup>e</sup> siècle dominant l'économie, animée d'un fort désir d'ascension sociale, réclamant que ses mérites soient reconnus et s'opposant de plus en plus à la noblesse. Ses liens avec le Parlement de Grenoble ne pouvaient rendre Claude Perier que favorable à la **«révolution dauphinoise de 1788»** : *« Ses voyages en Angleterre lui avaient donné une juste idée des bienfaits d'un gouvernement libre. Il s'associait vivement à tous les sentiments et à toutes les espérances de cette époque »* écrivait son fils, Augustin, dans son journal.

En proposant son château-manufacture aux notables dauphinois le 21 juillet 1788 pour l'une des manifestations les plus significatives de la pré-révolution, Claude Perier préparait son heure. Certes bourgeois d'ancien style, en quête de titres seigneuriaux pour renforcer son ascension sociale et prenant place au rang de chien de garde d'une seigneurie dont il récoltait les titres et percevait les redevances, il n'en était pas moins un « nouveau » bourgeois conquérant, se préparant à profiter des changements politiques.

Sous la Révolution, ce « banquier tout cousu d'or » que le *Journal de la Société populaire* invective dès 1790 sut s'adapter aux événements. Il prit très tôt parti pour la Révolution, soutint la Gironde et manifesta des sympathies pour le fédéralisme lyonnais.

## LES REPÈRES HISTORIQUES

À l'automne 1793, il dut donner des gages à la Montagne en participant à une société de fabrication de fusils dont il allait défendre les intérêts auprès de la Convention et du comité des armes et poudres à Paris où il résidait désormais depuis le début le début 1793.

**Claude Perier** profita habilement du rapport mouvant des forces politiques et sociales pour tirer parti des transformations révolutionnaires. Il mit à profit la crise financière pour redéployer sa fortune et réorienter ses activités (achat d'une partie du capital des mines d'Anzin). On le retrouvera parmi les banquiers qui, aux lendemains du coup d'État du 18 Brumaire, apporteront leurs concours à **Bonaparte** et fonderont la Banque de France.

En lui permettant d'asseoir son assise foncière et financière, les périodes révolutionnaire et impériale furent décisives pour cette famille dauphinoise désormais bien implantée dans la capitale parisienne.

## II. LA RÉUSSITE FINANCIÈRE ET POLITIQUE AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

**Claude Perier** a laissé à sa mort, en 1801, dix héritiers issus de son union avec Marie-Charlotte Pascal, fille d'un négociant aisé. « La tribu des Perier » (comme les appelait **Mme de Stäel**) se répartit l'héritage.

C'est le fils aîné, **Augustin-Charles**, qui hérita du château de Vizille et de la manufacture lors du tirage au sort qui fut organisé au moment de la liquidation de la succession de Claude Perier.

Autour d'Augustin-Charles et de la banque dauphinoise qu'il dirigeait à Grenoble se constitua **la branche dauphinoise des Perier**.

Augustin-Charles déploya des moyens importants pour assurer la rentabilité de l'entreprise vizilloise. Le château présentait des avantages certains du point de vue de l'espace : la manipulation des grandes toiles nécessitait en effet des locaux spacieux, le parc offrait également des possibilités intéressantes, le séchage se faisant sur le pré, et les salles pouvaient regrouper les ateliers de gravure, d'impression et les cabinets de couleurs. Pendant la Révolution, son père avait développé le tissage à domicile dans la campagne environnante, mais dès 1810, Augustin procéda à des changements, concentrant le tissage dans une dépendance du parc, puis dans une filature créée en 1819 et qui fournissait à la fabrique d'indiennes l'essentiel de la matière première. Cette intégration en amont, caractéristique de ce type de fabrique, lui assura une plus grande autonomie. Elle permit de maîtriser également son approvisionnement.

## LES REPÈRES HISTORIQUES

Jusqu'en 1825, ce fut le plein développement des «indiennes», ces cotonnades imprimées à l'aspect agréable et à l'entretien plus facile que les toiles de lin ou de laine.

Voici ce que **Michelet** écrivait à ce propos : «*La grande et capitale révolution a été l'indienne. Il a fallu l'effort combiné de la science et de l'art pour forcer un tissu rebelle, ingrat, le coton, à subir chaque jour des transformations brillantes ; puis transformé ainsi, le répandre partout, le mettre à la portée des pauvres. Toute femme portait jadis une robe bleue ou noire qu'elle gardait dix ans sans la laver, de peur qu'elle ne s'en allât en lambeaux. Aujourd'hui, son mari, pauvre ouvrier, au prix d'une journée de travail, la couvre d'un vêtement de fleurs.*» (*Le peuple*, 1846).

Mais la mode changea et les **Perier** durent se tourner vers l'impression sur soie. La manufacture de Vizille ne représentera par la suite plus qu'un revenu annexe, certes non négligeable, sans que cela ne remette en cause bien évidemment la fortune de la famille qui s'orienta vers d'autres activités. Elle aura par la suite une gestion beaucoup plus financière qu'industrielle de son patrimoine.

Augustin, notable régional, fut élu député de l'Isère en 1827 et 1830, présida le Conseil général de l'Isère de 1831 à 1833 et entra à la Chambre des Pairs en 1832 à la mort de son frère Casimir. Il n'y siégea qu'un an, avant de mourir à son tour en 1833.

**Désormais plus parisienne que dauphinoise, la famille Perier** investit dans l'achat de grands domaines et châteaux, négligeant la résidence dauphinoise.

Les deux fils cadets de Claude Perier, Scipion et Casimir firent des carrières parisiennes.

**Scipion**, le plus âgé des deux, fut l'administrateur des mines d'Anzin (qui servirent de modèle à **Zola** pour préparer son «*Germinal*»). Soucieux de modernité il y fit introduire la machine à vapeur. Propriétaire également de deux raffineries de sucre, de deux filatures de coton et de laine, d'une distillerie et d'une fonderie dans la région parisienne, il s'associa avec Casimir pour fonder en 1801 la Banque Perier qu'ils administrèrent ensemble. En 1818 il fut également l'un des directeurs de la Caisse d'Épargne et de Prévoyance avant d'être nommé régent de la Banque de France.

Casimir, après avoir envisagé la carrière des armes, se lança dans les affaires en 1801, avec son frère. Juge au Tribunal de commerce de Paris, banquier, grand notable parisien, il embrassa rapidement la carrière politique. Élu député de Paris en 1817, il se fit la voix de la bourgeoisie libérale contre les Ultras.

La monarchie de Juillet sera pour lui et pour cette dynastie une consécration. Après avoir tenté de calmer la révolution, il se rallia à Louis-Philippe dont il fut le président du Conseil jusqu'en mai 1832, date de sa mort.

## LES REPÈRES HISTORIQUES

Se rangeant au côté du parti de l'Ordre dès l'été 1831, le parti conservateur soutint son gouvernement qui s'employa à restaurer avec énergie l'autorité gouvernementale et réprimer les troubles révolutionnaires (comme, en novembre 1831, la révolte des Canuts de Lyon). Il mourut du choléra en pleine force de l'âge après avoir rendu visite à l'Hôtel-Dieu aux victimes de l'épidémie.

Il reste dans l'histoire associé au « juste milieu » détesté de Balzac et de Stendhal, comme étant le bourgeois arrivé au pouvoir grâce à des intrigues de salons parisiens se déroulant pendant que les insurgés menaient d'héroïques combats sur les barricades. Son nom est attaché au « système du 13 mars », symbole d'un gouvernement autoritaire, assimilé à un patriotisme mesquin à l'opposé du messianisme romantique de 1830.

L'ascension de la dynastie ne sera pas stoppée par cette mort prématurée. Cette famille de grands notables va continuer à présider aux intérêts nationaux.

Son fils **Auguste-Victor Casimir-Perier** (il obtiendra en 1874 le droit d'ajouter Casimir à son patronyme), tout en gérant la fortune familiale, jouera un rôle politique au sein de la gauche républicaine. Ami de Thiers dont il fut le ministre, Auguste fut un des fondateurs de la III<sup>e</sup> République.

Ce sera son fils **Jean Casimir-Perier** qui atteindra les sommets de la réussite, présidant rapidement aux destinées de la France. Président de la Chambre en 1893, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères (entre 1893 et 1894), il fit voter, pour réprimer les menées anarchistes, une série de lois relatives à la liberté individuelle et aux délits de presse que l'opposition qualifia de *lois scélérates*. **Élu président de la République le 27 juin 1894**, après l'assassinat de Sadi Carnot, il dut démissionner le **14 janvier 1895** à la suite du réquisitoire violent que fit contre lui Jean Jaurès. Son bref passage à la tête de l'État fut surtout marqué par l'arrestation et la condamnation de Dreyfus. Après sa démission, il se retira de la vie politique. Cette brusque disgrâce politique conduisit la famille Perier à se défaire sans tarder du château de Vizille qui avait été pour elle la source d'une légitimité politique puisant son origine dans certains aspects de la Révolution française, et le symbole de son attachement aux principes libéraux.

Forte de son emprise financière comme de sa fortune mobilière dans 17 départements dont ses membres furent les élus, la « tribu Perier » sut, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, jouer avec adresse des institutions et marqua de son empreinte la vie politique française.

## PARCOURS DANS LE MUSÉE

### Escalier des droits de l'homme

■ Alexandre DEBELLE, *Assemblée des trois ordres du Dauphiné à Vizille*, 1862.

Après la Journée des tuiles, le roi tolère finalement la réunion des trois ordres du Dauphiné, mais hors de Grenoble. Sur l'invitation de Claude Périer, propriétaire des lieux, les 491 députés se rencontrent le 21 juillet 1788 au prestigieux château de Vizille, dans la salle du jeu de paume aujourd'hui disparue. L'Assemblée de Vizille réclame des réformes et demande la convocation des états généraux, où le vote devrait se faire par tête et non par ordre afin de tenir compte de l'immense supériorité numérique du tiers état. Au centre du tableau de Debelle, Antoine Barnave est particulièrement mis en valeur. Au premier plan à gauche, Claude Perier serre la main d'un aristocrate.

### Bibliothèque

Les boiseries ont été aménagées dans les années 1870, à l'époque où Auguste Casimir-Perier habitait le château.

### Salle Perier

■ VALENTI, *Portrait de Jacques Perier (1703-1782)*, 1771.

Jacques Perier, dont le fils Claude achètera le domaine de Vizille, est le véritable fondateur de la dynastie. Il fit fortune dans le commerce de toiles et accéda aux plus hautes charges de la cité en devenant consul de Grenoble.

■ *Portrait de Jacques Perier en consul de Grenoble*, (portrait posthume).

Jacques Perier est ici représenté en habit de consul de Grenoble. De 1767 à 1774, il fait en effet partie des quatre principaux édiles de la cité. Cette charge témoigne de son ascension sociale, parallèlement au développement économique de ses affaires.

Son fils Claude usera également de tous les moyens de promotion offerts par l'Ancien Régime : achat de charges et de terres.

## PARCOURS DANS LE MUSÉE

■ Jean-Baptiste DÉSORIA, *Portrait posthume de Claude Perier*, 1808.

Claude Perier a traversé la Révolution sans que cela freine son ascension. En recevant en 1788 l'Assemblée des trois ordres du Dauphiné dans son château, il apparaît comme un des animateurs de la révolution dauphinoise. Par la suite, il soutient les premières décisions révolutionnaires, mais prend quelque distance dès l'été 1790. Il continue à gérer au mieux ses affaires, louvoyant entre les différents partis et s'appuyant sur sa fortune qu'il parvient à ménager.

À sa mort en 1801, la famille Perier a acquis une importance nationale. Ses descendants – en particulier ceux restés à Paris : Scipion, Casimir et plus tard Joseph – joueront un rôle essentiel tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle qui voit l'essor du capitalisme. Ils apporteront à la réussite sociale acquise dans la banque et la finance une dimension politique.

■ Jean-Baptiste DÉSORIA, *Portrait d'Amédée-Auguste Perier*, 1808.

En 1808, François Désoria peint les portraits de plusieurs membres de la famille Perier, tous dans le même format : Mme Claude Perier, ses deux fils Amédée-Auguste et Antoine-Scipion et son gendre Camille Teisseire. Ils constituent avec les autres tableaux de même format exposés dans cette salle une véritable galerie de portraits. Ils témoignent de l'ascension sociale de la famille qui passera commande à d'autres peintres parisiens comme Louis Hersent, auteur de plusieurs portraits de Casimir Perier avec ses fils, en pair de France, ou de sa femme.

■ Louis HERSENT, *Casimir Perier à la tribune de l'Assemblée*, 1832.

Troisième fils de Claude, Casimir Perier est celui dont le nom est probablement le plus familier, notamment pour avoir été président du Conseil sous Louis-Philippe. Louis Hersent l'a représenté ici en train de prêter serment à la tribune de la Chambre des députés.

■ Hippolyte FLANDRIN, *Portrait d'Auguste Casimir-Perier*, 1862.

Fils aîné du ministre de Louis-Philippe, Auguste Casimir-Perier a adopté le nom entier de son père, ce qui fut reconnu officiellement par un décret de 1874.

D'abord diplomate, il embrassa la carrière politique qu'il abandonna après le coup d'État de 1852. Sous le Second Empire, il se retira pour écrire des traités d'économie et géra le domaine de Vizille, restaurant le château après l'incendie de 1865. Rallié à la République conservatrice, il fut rappelé par Thiers en octobre 1871 et devint ministre de l'Intérieur.

## PARCOURS DANS LE MUSÉE

**Salle de la Manufacture****■ Les Travaux de la manufacture, toile de Jouy.**

En 1777, Claude Perier installe dans le château de Vizille une fabrique de papiers-peints, bientôt transformée en fabrique d'impression sur coton. À la veille de la Révolution, 400 ouvriers y sont employés. Les événements révolutionnaires provoquent quelques difficultés, mais la production, certes réduite, continue et reprend même de plus belle au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le fils aîné de Claude Perier, Augustin, fait appel à des industriels alsaciens pour moderniser l'entreprise. Un tissage est ouvert, puis une filature. Mais en 1825, un incendie ravage une partie des ateliers, tandis que la mode des cotonnades imprimées décline. L'impression sur soie est alors développée, les tissus étant fabriqués à façon pour des maisons lyonnaises. En 1839, l'entreprise est finalement démembrée. Un industriel lyonnais loue la filature et les ateliers d'impression jusqu'au deuxième incendie du château en 1865.

**■ Registre d'échantillons de soie et coton imprimés par la manufacture de Vizille au XIX<sup>e</sup> siècle.**

Ce registre d'échantillons de soie et de coton imprimés par la manufacture de Vizille témoigne de son activité au XIX<sup>e</sup> siècle. L'entreprise Perier participe aux expositions des produits de l'industrie organisées à Paris dès le Consulat. En 1806, elle reçoit une « mention honorable pour la grande variété des toiles peintes, de châles et de mouchoirs de coton imprimés avec goût et de bon teint ».

**■ Le Château de Vizille avant l'incendie de 1865, lithographie en couleur.**

Cette gravure montre le château tel qu'il se présentait au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1825, un premier incendie avait ravagé une partie des ateliers de la manufacture installée dans le château. L'incendie de 1865 eut des conséquences beaucoup plus dramatiques. On rasa presque toute la partie nord. Ainsi disparut la salle d'armes et la grande galerie du connétable de Lesdiguières, situées au-dessus de l'orangerie – c'est-à-dire l'actuelle salle des faïences. L'aile s'avancant vers le parc – à droite sur la gravure – a également complètement disparu : elle abritait la salle du jeu de paume où Claude Perier avait reçu, en 1788, les représentants des trois ordres du Dauphiné.

## PARCOURS DANS LE MUSÉE

**Salle du centenaire**■ Alfred Boucher, *Buste de Jean Casimir-Perier*, 1894

Jean Casimir-Perier est le fils d'Auguste, le ministre de Thiers. En 1888, il reçoit au château le président de la République Sadi Carnot pour l'inauguration du monument commémorant l'Assemblée de Vizille. Il est alors président d'honneur de la commission d'organisation des fêtes du centenaire de la révolution dauphinoise.

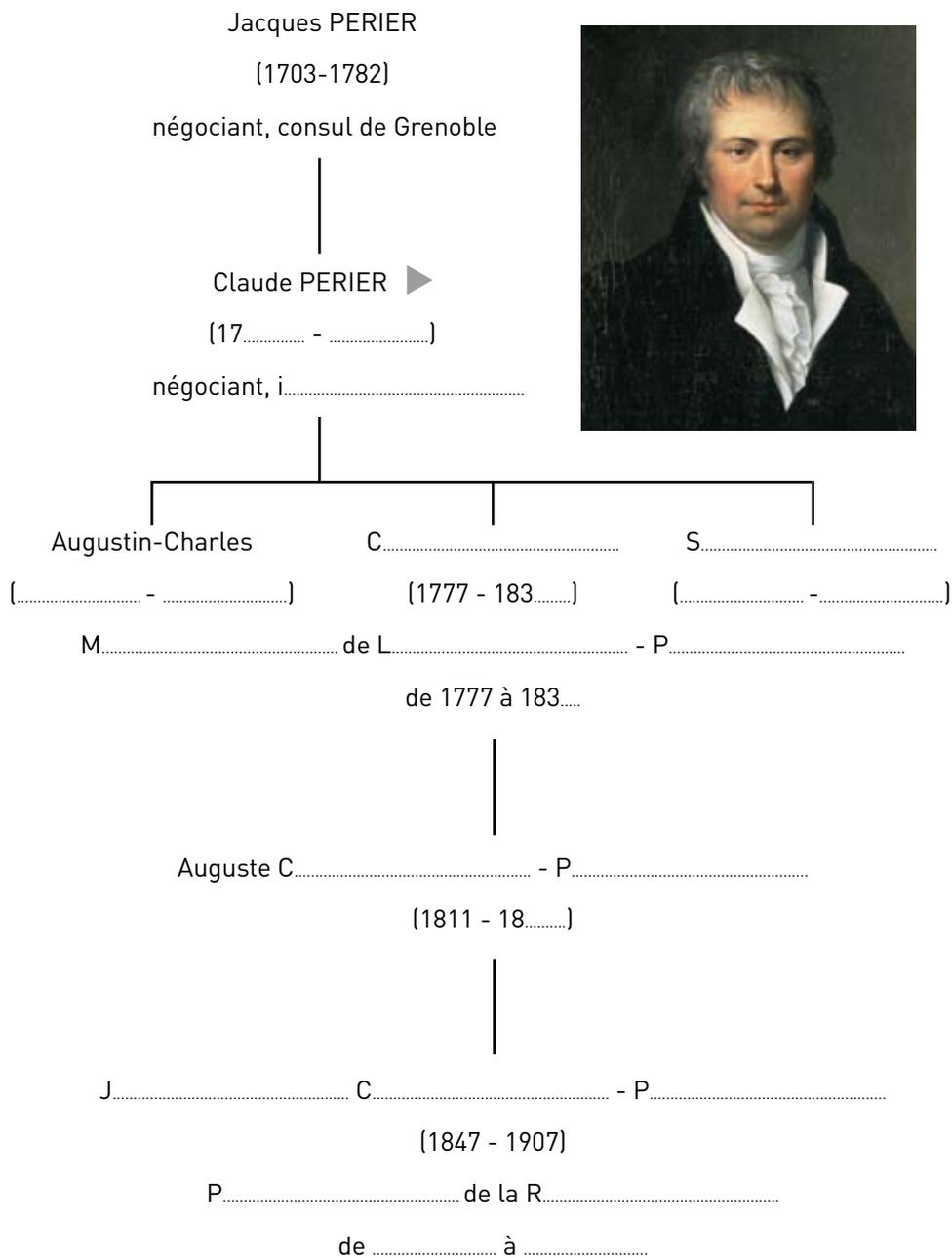
Jean Casimir-Perier a aussi mené une active carrière politique qui le porte jusqu'à la présidence de la République lors d'un éphémère mandat de six mois, de juin 1894 à janvier 1895.

Peu après sa démission, motivée par le manque de pouvoir dont il disposait, Jean Casimir-Perier se défait du château de Vizille, qui passe entre différentes mains avant d'être acquis par l'État en 1924.

PISTE DE TRAVAIL

**LES PERIER : UNE DYNASTIE DAUPHINOISE**

Généalogie simplifiée à compléter à partir des portraits exposés dans les salles Perier



## PISTE DE TRAVAIL

**L'ASCENSION SOCIALE DE LA FAMILLE À LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE****A. Étude de texte**

**Jacques Perier**, premier de la dynastie à avoir laissé son empreinte dans l'histoire régionale, fut consul de Grenoble de 1767 à 1774.

Il fit fortune dans le commerce des toiles de chanvre tissées par les paysans du Voironnais. Il ne possédait en réalité aucune manufacture, mais contrôlait commercialement de nombreux petits ateliers ruraux, une grande partie de la production étant dirigée vers les foires de Beaucaire. Ainsi son horizon commercial, par le relais de Beaucaire et de la place de Lyon, eut tôt fait de déborder le cadre local.

Ce sont ses fils **Claude et Augustin** qui, au cours des 15 années qui précédèrent la Révolution, donnèrent aux affaires familiales une dimension nouvelle.

**Augustin**, installé à Lorient, commerçait avec l'Extrême-Orient. En 1785, il participa à la création de la troisième Compagnie des Indes.

**Claude**, l'aîné, resté en Dauphiné, dirigea l'entreprise familiale avant la mort de son père et lui donna une remarquable ampleur. Il continua le commerce des toiles, devint aussi banquier, prêtant de fortes sommes. Il prit ainsi des intérêts dans une maison de commerce marseillaise spécialisée dans le grand commerce atlantique, achetant en particulier du sucre à Saint-Domingue. En 1787, Claude Perier acquit dans cette île une plantation de canne à sucre dans laquelle travaillaient 250 esclaves.

Parallèlement, il investit dans l'industrie en créant dès 1777 une manufacture d'impression dans le château de Vizille. Il en fut dans un premier temps locataire, avant de l'acheter aux descendants des ducs de Lesdiguières en juin 1780. D'abord manufacture de papiers peints, elle devint ensuite une manufacture d'indiennes<sup>1</sup>. Avec l'achat du marquisat de Vizille et de ses dépendances (vaste ensemble d'un seul tenant de 50 paroisses allant de Grenoble à l'Oisans), puis avec l'acquisition d'une charge de conseiller et secrétaire du roi, l'ascension sociale de Claude Perier se poursuivit. La Révolution ne l'arrêta pas. Il prit très tôt parti en sa faveur et soutint la Gironde. À l'automne 1793, il donna des gages à la Montagne en participant à une société de fabrication de fusils dont il allait, à Paris où il résidait désormais depuis le début 1793, défendre les intérêts auprès de la Convention et du comité des armes et poudres. Il se livra à diverses spéculations et acquit ainsi 10 % du capital de la Compagnie des mines d'Anzin. On le retrouvera parmi les banquiers qui, au lendemain du coup d'État du 18 Brumaire, apporteront leur concours à Bonaparte et fonderont la Banque de France.

La période révolutionnaire et l'empire furent décisifs pour cette famille dauphinoise désormais bien implantée dans la capitale parisienne.

1. Toile de coton peinte ou imprimée qui se fabriquait à l'origine aux Indes.

## PISTE DE TRAVAIL

À partir du texte, complète le tableau ci-dessous :

**1** - La période d'ascension sociale de la famille Perier est marquée par l'achat de :

.....

.....

**2** - Sa puissance s'épanouit sous :

.....

**3** - Quels domaines leurs activités touchent-elles ?

Souligne ces activités dans le texte puis reclasse-les dans le tableau.

	industrie	commerce	finances	politiques
activités				

## PISTE DE TRAVAIL

**B. Étude d'œuvre**

Retrouve ce tableau et réponds aux questions qui suivent.

**1 - Identification de l'œuvre**

- a. Nom et dates du peintre
- b. Titre du tableau
- c. Date du tableau
- d. Technique

**2 - Description de l'œuvre**

- e. Où se déroule la scène ?
- f. Quelles sont les catégories sociales représentées et comment les reconnaît-on ?
- g. Que font les personnages (décrire leurs gestes, attitudes...)?
- h. Quels sont les personnages mis en valeur ? Comment ?
- i. Comment est utilisée la lumière ?

**3 - Contexte**

- j. Dans quel édifice a lieu la réunion ?
- k. Qui en est le propriétaire ?
- l. Où est-il représenté sur le tableau ?
- m. À qui sert-il la main ? Que peux-tu en déduire ?

**4 - Analyse**

- n. En quoi ce tableau traduit-il une volonté de réforme à la veille de la Révolution française ?

## PISTE DE TRAVAIL

**LA RÉUSSITE FINANCIÈRE ET POLITIQUE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Travail à effectuer à partir des portraits de la salle Perier

**A. Trouver, en observant les portraits de Jacques Perier, Claude et ses fils, ce que signifie la volonté de cette famille de se faire représenter ?**

- 1 - Que révèle leur tenue vestimentaire ?
- 2 - Quelle est la couleur dominante ? Pourquoi ?

**B. Trouver, à travers l'étude des deux tableaux suivants, ce qui montre la consécration de cette famille bourgeoise.**

- Louis HERSENT (1777-1860), *Casimir Perier et ses fils Auguste et Paul*, huile sur toile, 1829.
  - Louis HERSENT, *Casimir Perier à la tribune de l'Assemblée*, huile sur toile, 1832.
- 3 - Que remarques-tu en ce qui concerne la taille des tableaux consacrés aux parents, grands-parents et frères de Casimir Perier et la taille de ceux qui représentent ce dernier ?
  - 4 - Pourquoi cette différence ? Que peux-tu en déduire ?



■ L. HERSENT, *Casimir Perier et ses fils Auguste et Paul*

- 5 - Où les personnages sont-ils représentés ?
- 6 - Devant quel meuble Casimir Perier est-il assis, pourquoi ?
- 7 - Que vois-tu à l'arrière-plan, qu'est-ce que cela symbolise ?
- 8 - Quels costumes le père et ses fils portent-ils ?  
Que peux-tu en déduire en les comparant avec ceux portés par Jacques et Claude ?



■ L. HERSENT, *Casimir Perier à la tribune de l'Assemblée*

- 9 - Où Casimir Perier est-il représenté ? Pourquoi ?
- 10 - Qu'est-il en train de faire ?
- 11 - Quels habits porte-t-il ? Qu'a-t-il accroché à sa veste ?
- 12 - Pourquoi, avec ce tableau, peut-on parler de consécration pour cette famille dauphinoise ?

## PISTE DE TRAVAIL



*Le Château de Vizille au XIX<sup>e</sup> siècle.* Lithographie de Th. A. Dumoncel d'après C. Revilliod.

## LA MANUFACTURE D'IMPRESSION SUR ÉTOFFES DE VIZILLE

### A. Étude de texte

«*La fabrique d'impression sur toile de coton occupait... tout le rez-de-chaussée du château, même un corps de logis tout entier en retrait sur la principale façade, tandis qu'à quelque distance sur la droite, le bâtiment isolé d'une vaste filature en activité distribuait ses produits à des ateliers de tissage disséminés dans les hameaux voisins. Un bel étang régulier, bordé de vieux peupliers, formait le point de vue principal du château. Au-delà des rochers boisés commençait le premier gradin des montagnes, au pied duquel un heureux mélange de bocages, de pelouses, de longues allées, de sources d'eau vive et de ruisseaux clairs et rapides composait avec quelques cultures entremêlées, ce qu'on appelait le grand parc. Il y avait peu d'art et d'unité dans cet ensemble dont la richesse des végétations et des eaux faisait la vraie beauté. L'industrie employait ça et là ces prairies, ces ruisseaux, ces chutes pour le blanchissage, le séchage, le lavage et le mouvement des usines. Cette alliance d'un site agreste, grandiose comme la nature dans les montagnes, avec les souvenirs et les monuments de la féodalité, ou plutôt de l'aristocratie, et les œuvres remuantes et bruyantes de l'industrie moderne offrait un frappant spectacle et comme un tableau rassemblé des richesses combinées du sol et de l'histoire de France. Le souvenir de l'Assemblée de Vizille en 1788 n'y gâtait rien.*»

**Charles de Rémusat, Mémoires de ma vie**

(Ch. de Rémusat avait épousé une fille de Claude Perier)

- 1 - Quel est l'atout spécifique dont dispose ce château et sur lequel l'auteur insiste ?
- 2 - Quel type d'entreprise les Perier ont-ils créé ?

### B. Étude d'œuvre

Observe la gravure représentant le château au XIX<sup>e</sup> siècle

■ Lithographie de Th. A. Dumoncel d'après C. Revilliod :

- 3 - Quel est l'avantage d'un site comme le château pour installer une manufacture ?
- 4 - Le château est-il identique aujourd'hui ? En quoi ?
- 5 - Que s'est-il passé ?

## PISTE DE TRAVAIL

**C. Étude de données**

Entre 1806 et 1860 on recensa entre 349 et 485 ouvriers dans la manufacture vizilloise.

En 1806 il y avait :	au salaire quotidien de :
14 graveurs et dessinateurs	3 à 4 F.
40 imprimeurs	3 à 4 F.
40 tireurs( = aide-imprimeurs de 6 à 9 ans)	0,3 à 0,4 F.
20 rentreuses (employées à frapper le vert et le jaune)	1,5 à 1,75 F
30 égaliseuses de couleurs (enfants de 8 à 9 ans)	0,35 à 0,40 F.
150 pinceauteuses (dont certaines ont moins de 12 ans)	1,25 à 1,50 F.
55 manœuvres ( hommes et femmes)	1 à 1,50 F.

- 6 - Qui travaille principalement dans cette manufacture ?
- 7 - Comment expliques-tu cela ?
- 8 - Qu' observes-tu en ce qui concerne l'échelle des salaires ?

**D. Étude d'œuvre**

- *Les Travaux de la manufacture*, réimpression d'après une toile imprimée par la manufacture de Jouy au XVIII<sup>e</sup> siècle.

À partir de la toile, identifie les différentes opérations d'impression :

- 9 - Retrouves-tu les différents métiers énumérés ci-dessus ?
- 10 - Combien d'étapes identifies-tu ?  
Lesquelles ?
- 11 - À quoi servent les planches à imprimer et les cylindres exposés dans les vitrines situées à ta droite et derrière toi ?
- 12 - Sont-ils complémentaires ?
- 13 - Que peux-tu en déduire sur les conditions de travail ?

## PISTE DE TRAVAIL

**E. Étude de texte : “L'évolution de la manufacture”**

L'introduction dans les ateliers des machines à imprimer au début du XIX<sup>e</sup> siècle fut un progrès essentiel ; on ne cessa de leur apporter des modifications : ainsi deux ou trois cylindres permirent d'imprimer, en peu de temps et sur le même tissu deux ou trois couleurs différentes à la fois, avec précision et en grande quantité.

Les femmes et les enfants étaient employés dans la fabrique à des travaux accessoires : le pinceautage (retouche et détails peints au pinceau), le transport des pièces de toile, leur étendage sur les prés, leur arrosage. Beaucoup de femmes venaient de la campagne environnante s'engager pour ces travaux et regagnaient le soir leur village. Leur salaire était minime, leur occupation limitée par les saisons : la plupart de ces travaux en plein air ne pouvaient s'exécuter en hiver.

En 1819 une filature fut installée dans une dépendance du parc afin de fournir de la toile pour l'impression, permettant de filer du coton en grande quantité.

Après une quinzaine d'année de prospérité, la destruction d'une partie des ateliers lors de l'incendie du château en 1825 et le déclin de la mode des indiennes forcèrent Augustin Perier à une reconversion partielle. Il développa l'impression sur soie, la manufacture travaillant désormais pour les maisons lyonnaises qui faisaient imprimer leur soie à Vizille. Après 1839, la filature et les ateliers d'impression furent confiés à des gérants différents ; l'impression sur tissu s'arrêta après le deuxième incendie qui se produisit en 1865.

14 - Dans quelle période s'inscrit le développement de la filature et de l'impression sur tissu de Vizille ?

15 - Qu'apporta l'arrivée de la machine à imprimer dans le travail ?

16 - Peut-on dire qu'il y a eu rupture ou/et continuité dans le mode de fabrication ?

17 - Quelles en seront les conséquences ?

## BIBLIOGRAPHIE

- BARRAL Pierre, *Les Perier dans l'Isère du XIX<sup>e</sup> siècle* (d'après leur correspondance de famille), PUF, 1964.
- BOURSET Madeleine, *Casimir Perier, un prince financier au temps du romantisme*, Publications de la Sorbonne, 1994.
- CHAGNY Robert, *Une famille bourgeoise dans la révolution : les Perier*, in IX<sup>e</sup> colloque franco-italien d'histoire alpine, octobre 1983, publication du CRHIPA (université Grenoble II), 1984.
- CHAGNY Robert, *Claude Perier, acquéreur de biens nationaux pendant la Révolution française*, in *Pages d'Histoire en Dauphiné offertes à Vital Chomel*, Pierre de Mémoire, écrits d'Histoire, PUG, 2000.
- OURS Françoise, « Aux origines de l'industrie vizilloise : la manufacture des Perier, de 1776 à 1825 », in *Bourgeoisie de province et révolution*, Actes de colloque de Vizille, PUG, 1984.
- *Une dynastie bourgeoise dans la Révolution : les Perier*. Catalogue de l'exposition au Musée de la Révolution française, 1984.